

Les autres livres imprimés anciens

Le livre constitua un des alliés majeurs de la Réforme catholique. La part du livre “religieux”, pour prendre un terme générique, se révèle considérable dans la production imprimée dès le XVe siècle. La formation cléricale ne pouvait faire l’économie de ce vecteur d’apprentissage et d’instruction. L’état, dressé en 1569, du premier “séminaire” établi à Tournai ne manque d’ailleurs pas de signaler les livres utilisés dans la formation. On sait que cette institution dura peu.

Le séminaire provincial qui vit le jour à Douai en 1586 était-il doté d’une bibliothèque ? Nous l’ignorons, mais le fait est vraisemblable. D’autant que dès l’établissement d’un séminaire diocésain, cette fois en 1666, se manifesta la volonté de le doter d’une bibliothèque. Parmi les premiers donateurs, citons le chanoine Masureel, le curé de Lille Lucas Roussel et de manière posthume certes, l’évêque François Villain de Gand. On possède encore le catalogue de ces ouvrages qui fut dressé à l’époque. Il constitue le Codex 110 dans la collection des manuscrits.

La bibliothèque du séminaire conserve toujours aujourd’hui une partie de ces ouvrages, identifiables grâce aux indications relatives à leur provenance portées sur la page de titre. Par exemple : *Ad usum studiosorum huius seminarii Tornacensis dedit D. Petrus Masureel, canonicus Tornac. Anno 1669.*

Par la suite, nous ignorons pratiquement tout du devenir de cette bibliothèque. À peine sait-on que les séminaristes y avaient recours au XVIIIe siècle pour la préparation de certains cours. Le séminaire ayant dû fermer ses portes en 1797, ses livres furent saisis. Il en alla de même dans les autres établissements religieux. S’ensuivit une querelle entre les autorités municipales et départementales, celles-là souhaitant conserver ce patrimoine tournaisien et celles-ci exigeant le transfert des ouvrages à Mons. Au final une petite partie seulement du contenu des bibliothèques tournaisiennes quitta la ville, dont un certain nombre d’ouvrages du séminaire. Ce qu’il en restait fut restitué à Monseigneur Hirn en 1808. Il échoua par contre dans sa tentative de récupérer la bibliothèque du chapitre cathédral.

Le nouvel évêque se préoccupa en effet très rapidement de constituer une bibliothèque à l’usage de ses futurs séminaristes. Avant même son arrivée à Tournai, il sollicita du ministre de l’Intérieur de pouvoir prélever des ouvrages dans deux dépôts parisiens, ceux des Jésuites et des Cordeliers. Ayant obtenu le feu vert, la sélection put débiter, mais dut se limiter à deux mille ouvrages de théologie et de dévotion. Au final, Monseigneur Hirn parvint toutefois à obtenir 3475 ouvrages en 1802 puis encore 4 339 l’année suivante.

Une fois transférés à Tournai, ils furent entreposés à l’évêché en attendant que soit réglée la question du séminaire. Mais, une fois celui-ci établi en 1808 dans l’ancienne maison des Jésuites, il semble que seule une partie de ces livres y fut amenée, le prélat conservant les autres à l’évêché en raison des frais que cette affaire lui avait occasionnés. En effet, interpellé en 1808 par le ministre des Cultes au sujet de l’état de la bibliothèque du séminaire, le prélat ne déclara pas plus de 3 000 ouvrages...

Rapidement par la suite la situation allait évoluer. Des achats, celui de la “Bibliothèque mariale” de l’abbé Sauvage notamment, viendront enrichir les collections. Les dons et legs vont également se multiplier. Citons entre autres les dix milles ouvrages de Clément Wattecamp, bibliothécaire du séminaire, ou récemment le fonds des Capucins de Mons, expurgé toutefois d’un certain nombre de volumes, préalablement... dispersés. La bibliothèque compte aujourd’hui bien au-delà de cent mille volumes.

A. VOISIN, *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique et leurs principales curiosités littéraires*, Gand, 1840, p. 235-247, 268-269 et 297; A. D'HERBOMEZ, *L'évêque Hirn et la bibliothèque du séminaire de Tournai*, dans *Revue tournaisienne*, t. II, 1906, p. 118-120; P. FAIDER, *Documents pour servir à l'histoire des anciennes bibliothèques de Tournai*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XII, 1933, p. 155-168; A. MILET, *Mgr Fr.-J. Hirn (1751-1819), premier évêque concordataire du diocèse de Tournai. Un épiscopat difficile !*, Tournai/Louvain-la-Neuve, 2002, p. 69-112 (Tournai - Art et Histoire, 16 et Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 83).

Depuis longtemps, la majorité de ces ouvrages anciens, qu'ils datent de l'Ancien Régime ou du XIXe siècle, n'ont plus guère d'utilité pour les séminaristes et autres étudiants. Ils n'en constituent pas moins un patrimoine inestimable. Plusieurs contributions dans ce volume montrent la valeur bibliologique d'une partie de ce fonds ancien. Mais côté des incunables, des reliures rares, nombre d'ouvrages se révèlent aussi précieux pour les historiens.

Ces ouvrages rassemblés en vue de permettre la formation cléricale ont ainsi, en quelque sorte, changé de destination. Et la bibliothèque, à côté d'un rôle pédagogique et pastoral toujours bien présent, est devenue aussi bibliothèque de conservation et de préservation. Une partie de ces ouvrages anciens garnissent ainsi les travées du Musée créé en 1971.

Les chercheurs peuvent d'autant plus y avoir recours qu'au fil du temps la perspective historique s'est imposée dans l'accroissement des collections. La Bibliothèque du séminaire constitue en effet l'un des plus beaux fleurons en matière d'histoire locale et régionale.

Nous voudrions simplement ici attirer l'attention sur quelques "trésors discrets". Non pas des ouvrages particulièrement anciens ou remarquables par leur caractères matériels, mais des ouvrages précieux pour la connaissance du passé.

1. Les livres de piété

Le livre de piété, ouvrage de petit format en langue vulgaire explicitement destiné aux laïcs, constitua une part essentielle de la production des ateliers d'imprimerie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ces ouvrages peuvent être identifiés grâce aux catalogues d'imprimeurs, éventuellement grâce aux inventaires après décès lorsqu'ils ne les négligent pas en raison de leur peu de valeur, mais demeurent parfois difficiles à retrouver. Pour beaucoup d'entre eux nous ne disposons plus en effet que d'un ou deux exemplaires. Parfois même plus aucun n'est connu.

On percevra dès lors l'intérêt des centaines d'ouvrages de ce type ici conservés. Parmi eux, épinglons les dizaines de livrets de confréries - plus de soixante pour les anciens diocèses de Cambrai et de Tournai, du XVII^e au XIX^e siècle. Certains d'entre eux sont des plus rares. Ainsi les *Prières à la sainte Vierge tirées de saint Jean-Chrysostome, de saint Bernard et des autres saints Pères de l'Église en faveurs des confrères de Notre-Dame de la Tombe près de Tournay*, s.l., 1714, 8 p. ou bien l'*Abrégé de la vie et des miracles de saint Léonard, avec les règles de la confrérie érigée en son honneur dans l'église des chanoines réguliers de la Sainte-Croix à Tournay, l'an 1662*, Tournai, Veuve A. Quinqué, [vers 1662], 70 p.

Ces livrets offrent une information variée à propos des groupements qu'ils concernent. Ainsi le dernier cité présente d'abord la vie de saint Léonard. Il s'agit d'instruire et d'édifier les fidèles (p. 1-31). Ceux-ci on le sait sont sensibles aux miracles et à la protection que peut favoriser leur patron. De nombreux exemples en sont fournis (p. 32-54). Puis viennent les règles de la confrérie : critères d'admission, devoirs, taxes, etc. (p. 55-57). Mais le XVII^e siècle n'est-il pas le siècle d'or des indulgences ? Le groupement en obtint d'Alexandre VII en 1662. Elles sont détaillées. Elles attireront peut-être de nouveaux membres et encourageront les anciens dans leurs pratiques de piété (p. 58-60). N'oublions pas enfin quelques prières proposées aux associés :

oraison à saint Léonard pour être *délivrés par votre intercession de toute langueur corporelle*, litanies de la Vierge, etc.

Ce type d'ouvrage peut éclairer bien entendu le fonctionnement d'une association pour laquelle nous ne disposons par ailleurs d'aucune autre information. Mais de surcroît il révèle une série de pratiques, d'usages, de croyances propres à éclairer les conceptions spirituelles d'une époque.

Ph. MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, 2003, 622 p. (Histoire religieuse de la France, 22); Ph. DESMETTE, *Dans le sillage de la Réforme catholique : les confréries religieuses dans le Nord du diocèse de Cambrai (1559-1802)*, p. 351-361. Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain, 2005..

2. Manuels et rituels diocésains

Depuis le XVI^e siècle, de nombreux manuels et rituels furent produits à destination des prêtres et spécialement des curés. La bibliothèque du séminaire possède ainsi des rituels de Reims (1677), d'Arras (1735), de Liège (1694, 1782), de Tournai (1721, 1784), mais surtout de Cambrai. Ils sont cinq entre 1606 et 1779. Ainsi le *Manuale parochorum ad usum ecclesiarum civitatis et diocesis Cameracensis, illustrissimi et reverendissimi Guilielmi de Berges, archiepiscopi & ducis Cameracensis, principis Sacri Imperii, comitis Cameracesii, etc, iussu recognitum*, Anvers, Plantin-Moretus, 1606, 18 f^{os} + 394 p.

Ces ouvrages fournissent de nombreuses indications quant aux cérémonies et à leur déroulement. D'autant que nous ne disposons pour les XVII^e et XVIII^e siècles que de très peu de statuts synodaux.

L'exemple des fêtes est à ce sujet révélateur. En effet, chacun de ces ouvrages reprends un calendrier diocésain et une liste des fêtes de précepte. Le Manuel de 1606 permet de constater la disparition d'une fête majeure (chômée) par rapport au calendrier de 1562. C'est le Vendredi saint. Deux fêtes mineures (simple obligation d'entendre la messe) connaissent le même destin : la Saint-Nicaise et la Saint-Vincent. En 1659, la situation a encore évolué. On ne dénombre plus que quatre fêtes mineures pour treize auparavant. C'est là le résultat d'une réforme opérée par Urbain VIII en 1642. En 1779, on peut constater une évolution bien plus grande encore.

À ce moment, la situation du diocèse n'est plus uniforme, selon que l'on se trouve dans la partie française ou *in parte dioecesis subjecta ditioni Imperatricis*, autrichienne donc. En effet, dans cette dernière, toutes les fêtes mineures ont maintenant disparu à la suite de deux réformes, opérées en 1751 et 1771. Dans la partie française par contre, elles sont toutes maintenues. Quant aux fêtes majeures, elles sont dans la partie autrichienne au nombre de dix-neuf, pour trente-huit en 1707, mais toujours de vingt-deux en France.

La valeur informative de tels documents est aisément perceptible. Mais on soulignera également l'intérêt particulier de l'ensemble ici conservé. Grâce aux éditions successives dont on dispose, des évolutions peuvent être mises en avant et mieux éclairer les transformations intervenues au fil des siècles.

Ph. DESMETTE, *Les fêtes de précepte dans le diocèse de Cambrai à l'époque moderne* (à paraître dans la *Revue du Nord*).

3. Hoverlant de Beauwelaere, historien de Tournai

Cousin, Chotin, Rolland, autant d'auteurs d'une "Histoire de Tournai" plus ou moins connue et accessible au grand public. L'*Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*

d'Adrien Hoverlant de Beauwelaere (1758-1840) est non seulement moins connue, mais surtout moins accessible. Publiée entre 1805 et 1834, l'œuvre ne compte en effet pas moins de 115 volumes, publiés entre 1805 et 1834.

La Bibliothèque du séminaire en possède un des rares exemplaires complets. La durée de la publication explique cette rareté. De quarante en 1805, l'auteur vit passer le nombre des souscripteurs à 13 en 1808 puis à deux à partir de 1820. La plume bavarde et peu éclatante d'Hoverlant ne fut pas pour rien non plus dans cette désaffection. Les moqueries furent légion. La *Feuille de Tournai* du 4 avril 1824 relate un "poisson" dans lequel trois cents souscripteurs nouveaux se seraient fait connaître. Et le terme de la publication en 1834 ne parvint guère qu'à susciter un pamphlet contre l'*immoral Hoverlant* et sa *crasse ignorance*.

L'auteur, aujourd'hui encore n'a pas toujours bonne presse. À juste titre parfois. Ses approximations sont nombreuses, ses partis pris évidents, son style... Et pourtant.

Impliqué dans la politique durant le régime français, il est pour cette époque un témoin de premier ordre. Certes, ses dires exigent une analyse critique, mais une fois ce travail effectué la récolte peut-être bonne. Ainsi le récit qu'il fait de la destinée du séminaire au cours de cette période troublée n'est pas dénuée d'intérêt (t. XXIX, p. 199-280). Pour les siècles antérieurs, il peut fournir l'un ou l'autre élément inédit.

Mais Hoverlant, régulièrement, publie aussi des documents *in extenso*. Ces éditions sont d'autant plus précieuses que souvent les pièces originales ont été détruites. Peuvent être concernés des documents contemporains. Ainsi le décret transférant les biens non aliénés de l'ancien séminaire au nouvel établissement créé par Mgr Hirn, du 4 mars 1808 (t. XXIX, p. 282-283). Mais également des documents plus anciens : les lettres patentes accordées par Louis XIV en juillet 1671 à l'évêque Choiseul concernant le séminaire (t. XXIX, p. 205-219) ou les statuts des apothicaires et épiciers de Tournai de 1621 (t. XLI, p. 50-79).

Un ouvrage qui donc peut rendre des services. D'autant que les trois derniers volumes contiennent une table des sujets traités. Par ailleurs, un index minutieux en fut réalisé par le chanoine Milet.

L. FOUREZ, *Hoverlant de Beauwelaere (Adrien)*, dans *Biographie nationale*, t. XXXII, 1964, c. 301-305; A. MILET, *Bio-bibliographie d'Adrien Hoverlant de Beauwelaere (1758-1840)*, dans *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. IX, 1997, p. 193-228.